

MUSÉE
STELLA
MATUTINA

LE 
BAL
TAMOUL

DOSSIER DE
PRESSE

© BMR / Musée de Stella Matutina. Photographie: Antonio Palumbo. Design graphique: Hélène Chevillard

LE BAL TAMOUL

Musée Stella Matutina

Exposition du 16 septembre 2023 au 21 avril 2024



UN SAVOIR-FAIRE RÉUNIONNAIS VENU DE L'INDE

Le Bal tamoul ou Bal malbar ou encore Bal zindyin ou Narlgon, désigne le **Narlgon-Nardégom**, un théâtre populaire au répertoire principalement inspiré du Mahâbhârata et du Ramayana. Le Bal tamoul est une pratique culturelle réunionnaise dont les racines sont ancrées dans le monde rural du sud de l'Inde. Il est chanté, dansé, mimé, ritualisé, interactif, avec une esthétique singulière constituée de Zano (accessoires). Il est dirigé par un homme-orchestre, le Vartial.

Après l'abolition de l'esclavage en 1848, afin de disposer d'une nouvelle main-d'œuvre pour les exploitations sucrières, le recrutement d'engagés est intensifié. Les Indiens du Tamil Nadu constituent la majorité de ces nouveaux travailleurs. Ils sont libres, sous contrat et, par dispositions réglementaires, peuvent pratiquer leurs cultes et cultures. Ils mettront en commun leurs savoir-faire, et ainsi introduiront ce qui deviendra le Bal tamoul.

Au fil du temps, beaucoup d'associations, de troupes et de Vartial ont disparu. Aujourd'hui, il reste deux associations et quelques particuliers en activité régulière. Il y a une menace réelle sur la transmission. **Depuis fin 2022, à la demande de la Région Réunion, le Bal tamoul a été inclus par le ministère de la culture dans l'inventaire national du patrimoine culturel immatériel.** Cette reconnaissance externe a relancé la dynamique et permis un nouveau regard sur la pratique.

Dans le cadre du 40^{ème} anniversaire des Journées européennes du patrimoine dont l'un des thèmes en 2023 est justement le patrimoine culturel immatériel, le musée de Stella Matutina et le Service régional de l'inventaire de la Région Réunion se sont associés dans les recherches sur le Bal tamoul et leur valorisation par une exposition et une programmation culturelle sur sa durée.

LE PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL À LA RÉUNION

Depuis 2003, l'**UNESCO** a élargi la notion de patrimoine culturel à celle du patrimoine culturel immatériel (PCI). Le PCI concerne les expressions vivantes héritées de nos aïeux et transmises de génération en génération, comme les traditions orales, musicales ou chorégraphiques, la langue créole en tant que support de ces traditions, les jeux et sports traditionnels, les pratiques sociales, les rituels et événements festifs, les savoir-faire artisanaux, les connaissances et pratiques techniques concernant la nature et l'univers, les croyances, les façons de vivre, d'habiter et de manger, les lieux de mémoire...

Le PCI de La Réunion présente la singularité de posséder un patrimoine culturel immatériel d'une grande richesse et diversité ancré sur un micro-territoire unique au monde, créations culturelles vivantes qui se transmettent, se réinterprètent et se vivent collectivement. En 2023, sept éléments bénéficient du label national PCI, reconnu par le Ministère de la culture : le maloya, le rakontaz zistor, le tressage du vacoa, la pratique des plantes médicinales, le séga, le Bal tamoul et le rod lo gèp.

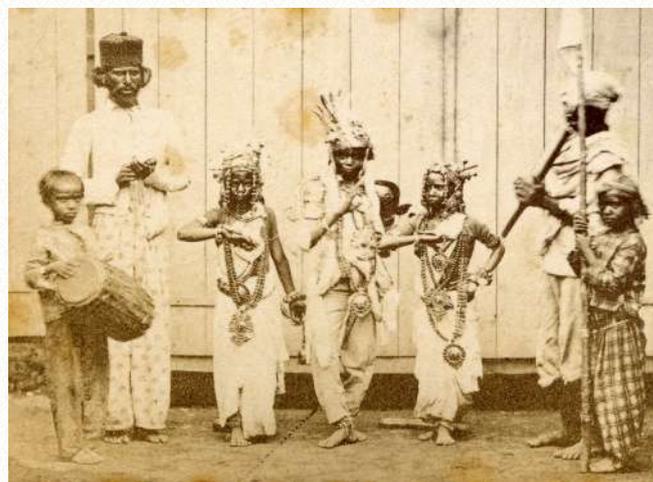
Malgré sa vitalité, le PCI de La Réunion reste fragile. Inventorier scientifiquement pratiques et les praticiens est une nécessité pour faire perdurer l'immatérialité. La partager auprès de la société réunionnaise est une promesse de sa survivance pour les générations futures.



DES CAMPAGNES DU SUD DE L'INDE AUX CAMPAGNES DE LA RÉUNION

Un nombre important d'engagés venus d'Inde sont originaires du pays tamoul, où existent plusieurs formes théâtrales populaires en milieu rural. Des textes et témoignages historiques attestent de représentations artistiques de la part d'engagés indiens sur les pontons des bateaux les amenant vers les îles de l'océan Indien ou encore au Lazaret de la Grande Chaloupe à La Réunion. En 1883, le médecin du lazaret témoigne, en écrivant à propos du Bal tamoul, qu'il s'agit d'une « *bonne comédie en cinq actes, en grande partie mimés avec chœurs, danses, chants et dialogues. Tous les genres s'y trouvaient* » (Auguste Vinson).

Durant la seconde moitié du XIXe siècle et au XXe siècle, dans les camps des propriétés sucrières réunionnaises, comme à Stella Matutina, le Bal Tamoul se joue dans les espaces sacrés (koylou), chez les particuliers en lien avec la vie religieuse ou privée des engagés d'origine indienne. Les pénitents ne pouvant ni rentrer chez eux (pas de transport) ni dormir sur place (des maisons trop petites), le Bal tamoul devient la manière de les garder et tenir éveillés. Le spectacle se déroule du crépuscule pour se terminer aux aurores.



Scène d'un Bal tamoul, vers 1872 - Photo : Constant Azéma (?)
Coll. Musée des arts décoratifs de l'océan Indien,
Inv. PHO.2012.2270.57



Acteur d'un Bal tamoul à La Réunion jouant un rôle féminin, vers 1887 - Photo : Henri Georgi
Coll. Musée Léon Dierx, don Jean-François Hibon de Frohen.
Inv. ME.2020.1.3.26.

Au fil du temps, le Bal tamoul a évolué vers les temples, surtout à l'occasion de cérémonies telles que la marche sur le feu, le Dipavali ou le Jour de l'an tamoul. Le Bal tamoul de l'association Sapèl la mizèr à Saint-Gilles-les-Hauts se joue également à l'occasion du 20 désanm pour la commémoration de l'abolition de l'esclavage, et parfois s'associe à des groupes de Maloya et de Séga (St-Benoît, St-Gilles-les hauts, Le Tampon). De nos jours, le Bal tamoul s'étend vers l'espace public, devient spectacle, des changements s'opèrent, renforçant sa fonction théâtrale et d'amusement. Les représentations sont moins longues, les troupes choisissent aujourd'hui de jouer que des extraits de bals.

Les enjeux des pièces qui sont jouées sont multiples : faisant référence à la vie des dieux du panthéon indien, les thèmes ne sont pas exclusivement sacrés et comportent de nombreuses scènes profanes. Le Bal tamoul doit instruire et dénoncer ; c'est une farce sociale comportant une part d'absurdité remplie de guerriers intrépides, de bergères séduisantes, de vieillards sages ou abusés.



LE VARTIAL, HOMME-ORCHESTRE

Toutes les représentations sont dirigées par un homme : **le Vartial**. Chef d'orchestre et de chorale, chef habilleur, metteur en scène, récitant principal, grand connaisseur des histoires, c'est lui qui est responsable du spectacle, de son rythme. C'est lui seul qui raconte l'histoire en la chantant.

Les Vartials possèdent, des manuscrits, des ouvrages hérités de leurs maîtres ou acquis par eux, qui contiennent les histoires jouées dans les bals.

Le Vartial raconte les histoires des personnages mythiques et épiques indiens, résume les scènes et interpelle le public, le plus souvent, aujourd'hui, en créole réunionnais. On assiste à une évolution par la création d'un langage mêlant tamoul, créole et parfois les autres langues indiennes du peuple. C'est une pratique vivante qui s'adapte pour permettre au public de suivre.

Le Vartial est accompagné d'une vingtaine de personnes : musiciens, chœurs, danseurs, comédiens, assistant... Les comédiens arrivent sur scène selon un protocole et un séquençement qui donne à la pratique une véritable structure, un scénario qui se répète pour des histoires qui sont différentes.



Alexis Marimoutou



Dionis Tévanin-Singaïni



Michel et Patrick Kichenama



Auguste Valeama

INSTRUMENTS DE MUSIQUE ET ZANO



À l'occasion des recherches sur le thème du Bal tamoul et de la préparation de l'exposition, le musée a pu rassembler sous forme de don ou de prêts de nombreux accessoires, les zano, dont certain très anciens conservés par les descendants des vartials du XXe siècle.

Durant les représentations, le Vartial dirige une troupe d'acteurs, de chanteurs, danseurs et de musiciens. Ces derniers jouent principalement de deux instruments : le **matalon** (instrument de percussion) et les **tarlons** (cymbales). Ces petits disques de cuivre de différentes dimensions ont souvent été fabriqués avec des fragments de cuivre provenant du matériel des sucreries.



Matalon
Musée de Stella Matutina, don Auguste Valeama



Tarlons
Musée de Stella Matutina, don Auguste Valeama

Les acteurs sont vêtus de costumes chatoyants et portent des accessoires en lien avec leurs personnages. Le terme Zano désigne cet ensemble (coiffes, parures, masques, armes, épaulettes...). L'expression créole « **mét zano** » lors du Bal tamoul signifie se costumer pour le spectacle : les acteurs-danseurs deviennent le temps de la représentation des rois, des reines ou des divinités.

Les accessoires visibles sur les photographies de la fin du XIXe siècle, à l'origine venus d'Inde avec les engagés, ont été remplacés au XXe siècle par des éléments fabriqués à La Réunion. Les masques, couronnes, épaulettes, sabre, arcs, etc en bois creusé, découpé, sculpté ou en métal témoigne de la créativité des ferblantiers ou des individus perpétuant la tradition du Bal tamoul. De nos jours, ils sont progressivement remplacés par des accessoires fabriqués en Inde, souvent en papier mâché, plus légers, ainsi plus facile à porter.



Zano, paires d'épaulettes
Musée de Stella Matutina, don de Madeleine Virama, Alicia Louise et Marie Gislaïne Viranaïken.



UNE INTRODUCTION IMMuable, DES HISTOIRES MULTIPLES

Les Bals tamouls joués dans l'île commencent systématiquement par trois scènes :

- **L'arrivée de Vinaryégel (Ganesh)**
- **L'hommage à Ganesh par les kulkols (deux prêtres hindous)**
- **L'apparition de Kattiékarlin, l'homme au couteau, garde et messenger du roi qui annonce au public quel répertoire est interprété**

Après ces trois scènes et selon le choix du Vartial, une histoire commence mêlant roi, reine, serviteurs, chasseurs ou sages selon la pièce qui est jouée et selon l'état d'avancement dans le déroulement du récit. Les chants et les rythmes diffèrent en fonction des scènes.

Le spectacle se termine par le mangalon, rite servant à clôturer le Bal tamoul. Tous les interprètes chantent: «Mangalon! Mangalon!», adressant ainsi des vœux de bonheur et de prospérité à la salle.

Le Vartial, les musiciens et les chœurs se lèvent et renversent leurs sièges sur lesquels ils sont restés assis durant plusieurs heures. Le Vartial adresse une petite prière aux divinités pour neutraliser les éventuels effets négatifs des regards.

Cela permet à la troupe de quitter le jeu et de revenir dans la réalité.



LE MUSÉE STELLA MATUTINA

Des Hommes et du Sucre



Le Musée Stella Matutina, installé dans l'ancienne usine sucrière du même nom, propose un parcours dans l'histoire du peuplement de l'île, de l'agriculture et de l'industrie sucrière, de la société issue de l'économie de plantation : le parcours permanent des collections met en lumière les particularités culturelles et économiques de cette île de l'océan Indien, issues de ces histoires croisées.

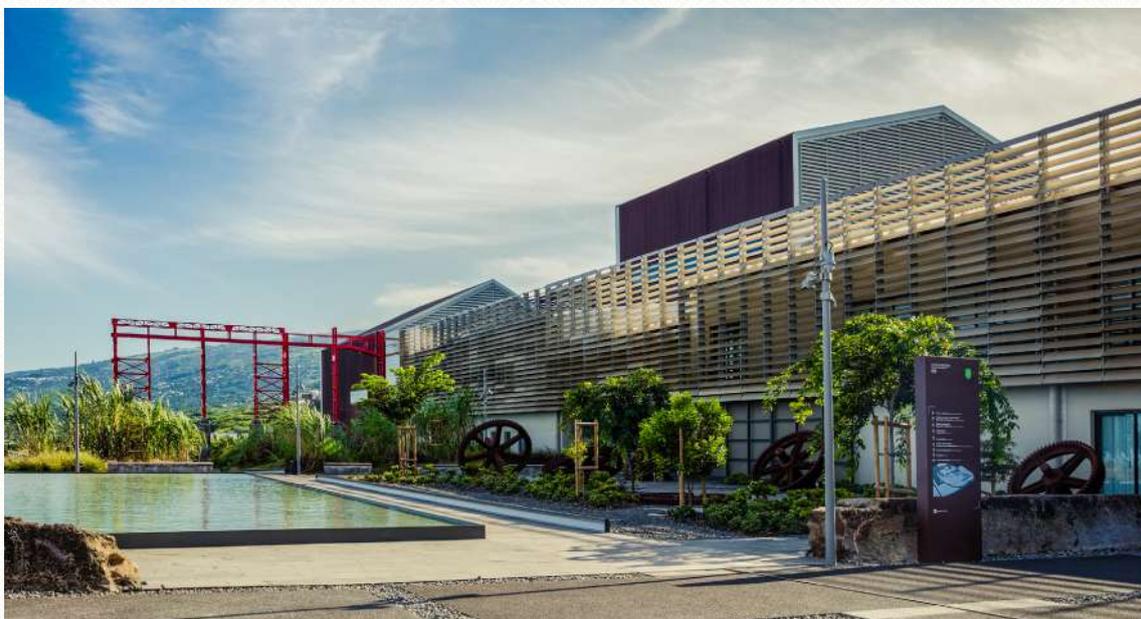


Photo : Sully Araye - Musée Stella Matutina - RMR - 2018

Dans ses salles, le musée évoque pêle-mêle l'histoire de la main-d'œuvre, des techniques sucrières, les liens entre les sucreries et la vie quotidienne avec des ensembles faisant appel à la mémoire des Réunionnais comme la reconstitution d'une « *boutik sinwois* » ou un monumental « *car courant d'air* », élément majeur de la salle évoquant le « *tan lontan* ».

Objets monumentaux ou insolites, riche documentation iconographique, vestiges industriels, témoignages des anciens travailleurs et documents d'archives donnent vie et relief à cette scénographie de la mémoire.

Les Musées Régionaux au cœur de notre Patrimoine

La Société Publique Locale Réunion des Musées Régionaux (RMR) assure l'administration générale et l'exploitation du *Musée Stella Matutina*, du *MADOI*, de *Kélonia* et de *la Cité du Volcan*.



L'ÉQUIPE

Commissariat scientifique

Bernard Leveueur, Conservateur en chef du Patrimoine et Directeur du Musée Stella Matutina assisté de **Julienne Félicité**, Chargée de collections au Musée Stella Matutina, **Eric Alendroit**, Chargé de mission patrimoine au Service Régional de l'inventaire et la participation de **Coraline Ranganayaguy**, Adjointe au responsable scientifique du Musée Stella Matutina.

Recherches et documentation

Patricia Banor, Assistante de documentation, Musée Stella Matutina

Designer graphique

Mélanie Chevallier

Réalisation des audiovisuels et photographies

Antonio Prianon, Chargé de projets RMR, **Annecy Bonnefond**, Assistante marketing digital

Réalisation supports de communication

Jérôme Horat, Chargé de projet éditorial

Réalisation supports

Philippe Desjardins

Impressions

Réuni Pub

REMERCIEMENTS

La Région Réunion et le Service Régional de l'inventaire

La SPL Réunion des Musées Régionaux

Les contributeurs : Auguste et Kamla Valeama - les membres de l'association Tirouvallouvar - Dionis Tévanin-Singaïni et les membres de l'association Bal tamoul Sapèl la Mizèr - Rieul Latchoumy, David Tolsy, Patrick et Michel Kichenama, Alexis Marimoutou – Solange Pantaléon et sa famille - Madeleine Virama, Alicia Louise, Marie Gislaine Viranaïken - Darnily Canabady Moutien - Michèle Marimoutou

LE BAL TAMOUL

INFORMATIONS PRATIQUES

A voir du 16 septembre 2023 au 21 avril 2024

Du mardi au dimanche de 09h30 à 17h30

Visite incluse dans le prix d'entrée au musée :

- Plein tarif : 9€
- Tarif réduit : 6€
- Gratuit pour les moins de 4 ans

Vernissage le vendredi 15 septembre 2023 à 18h00

Au Musée Stella Matutina

6, Allée des Flamboyants 97424 Piton Saint-Leu

Tél : 0262 34 59 60

Courriel : stella.reservations@museesreunion.re

CONTACTS PRESSE

Jérôme HORAT - 0692 96 79 76
communication@museesreunion.re

Murièle DOUYERE - 0692 74 98 55
murièle.douyere@museesreunion.re

www.museesreunion.fr